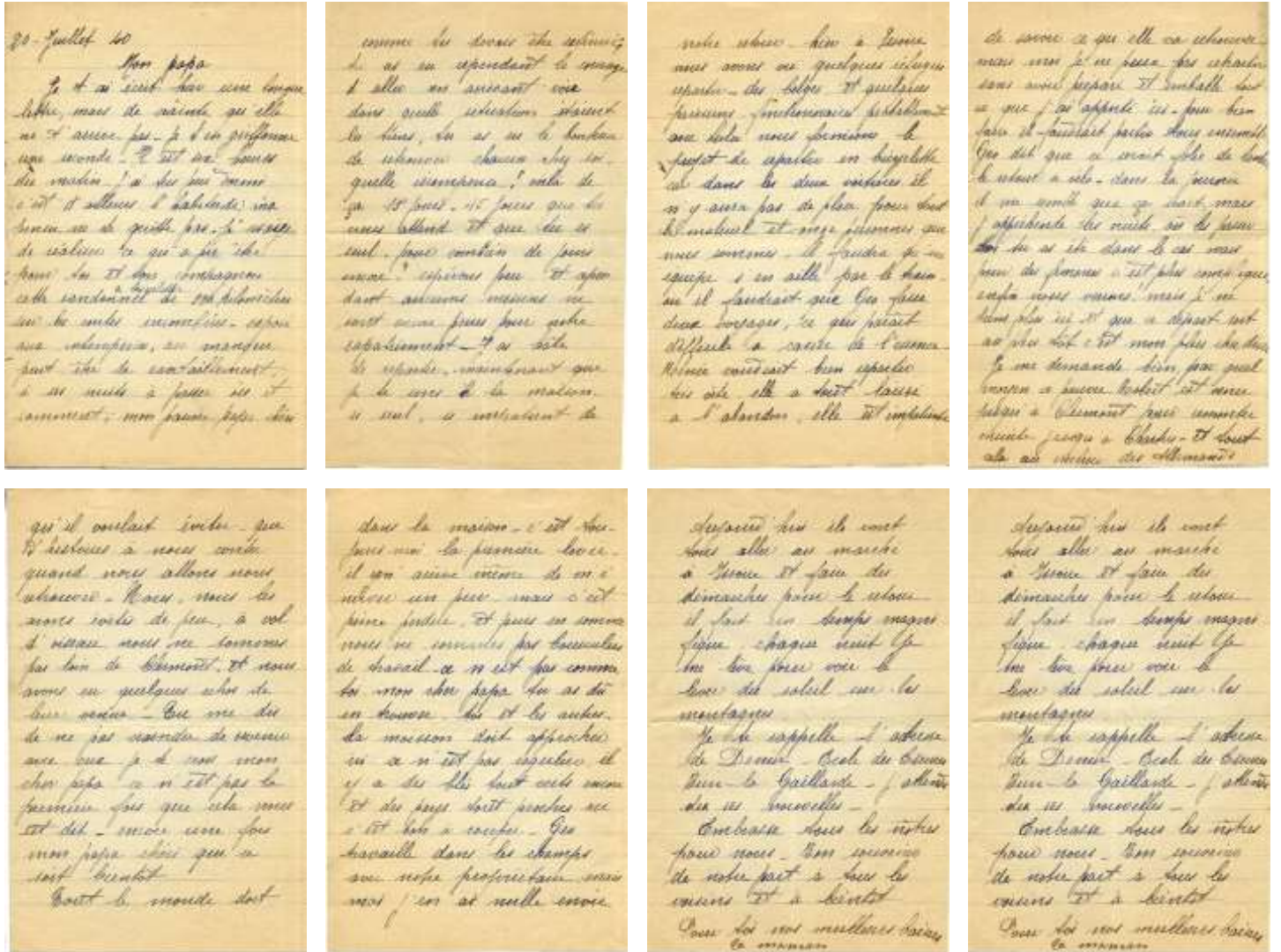


**Lettre de Marie-Thérèse LAGRANGE du 20 juillet 1940
à Henri LAGRANGE (mari)
65, rue Saint-Chéron – Chartres (Eure-et-Loir)**



Lettre sans enveloppe

20 juillet 40

Mon Papa

Je t'ai écrit hier une longue lettre, mais de crainte qu'elle ne t'arrive pas, je t'en griffonne une seconde. Il est six heures du matin. J'ai peu dormi (c'est d'ailleurs une habitude) ma pensée ne te quitte pas. J'essaie de

réaliser ce qu'a pu être pour toi et ton compagnon cette randonnée de 500 kilomètres sur les routes encombrées, exposé aux intempéries, au manque peut-être de ravitaillement, à des nuits à passer où et comment, mon Papa chéri comme tu devais être exténué ; tu as eu cependant le courage d'aller en arrivant voir dans quelle situation étaient les tiens, tu as eu le bonheur de retrouver chacun chez soi ; quelle récompense ! Voilà de ça 15 jours, 15 jours que tu nous attends et que tu es seul, pour combien de jours encore ? Espérons peu et cependant aucunes mesures ne sont encore prises pour notre rapatriement. J'ai hâte de repartir, maintenant que je te sens à la maison, si seul, si impatient de notre retour. Hier à Issoire nous avons vu quelques réfugiés repartir, des Belges – et quelques parisiens, fonctionnaires probablement. Avec Lulu (*Lucie, leur fille*) nous formions le projet de repartir en bicyclette car dans les deux voitures il n'y aura pas de place pour tout le matériel et onze personnes que nous sommes. Il faudra qu'une équipe s'en aille par le train ou il faudrait que Geo fasse deux voyages, ce qui paraît difficile à cause de l'essence. Renée voudrait bien repartir très vite ; elle a tout laissé à l'abandon, elle est impatiente de savoir ce qu'elle va retrouver. Mais moi je ne peux pas repartir sans avoir préparé et emballé tout ce que j'ai apporté ici. Pour bien faire il faudrait partir tous ensemble. Geo (*Georges Chédeville son fils*) dit que ce serait folie de tenter le retour à vélo – dans la journée il me semble que cela ça irait, mais j'appréhende les nuits ; où les passer ? Toi, tu as été dans ce cas, mais pour les femmes c'est plus compliqué. Enfin nous verrons, mais je ne tiens plus ici et que ce départ soit au plus tôt, c'est mon plus cher désir.

Je me demande bien par quel moyen ce pauvre Robert (*fils d'Henri*) est venu jusqu'à Clermont pour remonter ensuite jusqu'à Chartres et tout cela au milieu des Allemands qu'il voulait éviter. Que d'histoires à nous conter quand nous allons nous retrouver ! Nous, nous les avons évités de peu ; à vol d'oiseau nous ne sommes pas loin de Clermont et nous avons eu quelques échos de leur venue. Tu me dis de ne pas craindre de venir avec eux, je te crois mon cher Papa, ce n'est pas la première fois que cela nous est dit. Encore une fois, mon Papa chéri que ce soit bientôt.

Tout le monde dort dans la maison ; c'est toujours moi la première levée. Il m'arrive même de m'énerver un peu, mais c'est peine perdue,

et puis en somme nous ne sommes pas bousculés de travail. Ce n'est pas comme toi mon cher Papa, tu as dû en trouver, toi et les autres. La moisson doit approcher ; ici ce n'est pas régulier, il y a des blés tout verts encore et des pays tout proche où c'est bon à couper. Geo travaille dans les champs avec notre propriétaire, mais moi j'en ai nulle envie. Aujourd'hui ils vont tous aller au marché à Issoire et faire des démarches pour le retour. Il fait un temps magnifique. Chaque nuit, je me lève pour voir le lever du soleil sur les montagnes.

Je te rappelle l'adresse de Denise : Ecole des Escures – Brive la Gaillarde. J'attends de ses nouvelles (Denise Vallée, fille d'Henri).

Embrasse tous les nôtres pour nous. Bon souvenir de notre part à tous les voisins et à bientôt.

Pour toi, nos meilleurs baisers.

Ta Maman

Cette page est une annexe à :

[L'exode de Julienne Bibert](#)

faisant partie du

[Site personnel de François-Xavier Bibert](#)